

La relance de Weimar

Un dossier spécial de la revue *ParisBerlin*

Gérard Foussier*

» Un mois avant le tragique accident d'avion de Smolensk (Russie) qui a coûté la vie au président polonais Lech Kaczynski le 10 avril 2010, ainsi qu'à de nombreuses personnalités du pays, le mensuel *ParisBerlin* a proposé à ses lecteurs, dans son édition du mois de mars, un dossier sur le Triangle de Weimar, alors que la France, l'Allemagne et la Pologne s'apprétaient à relancer leur coopération pour décrypter les nouvelles orientations politiques et stratégiques.

Parmi les nombreuses contributions proposées dans ce dossier, on retiendra d'abord celle d'Henri de Bresson qui revient sur l'historique de ce Triangle de Weimar auquel Paris, Berlin et Varsovie veulent redonner vie : « Lancé deux ans après le démarrage de la transition démocratique en Pologne et la chute du Mur de Berlin, le Triangle de Weimar devait aider la Pologne, principale puissance d'Europe centrale, dans son cheminement vers l'Union européenne, mais aussi faciliter la normalisation des relations entre Allemands et Polonais. L'idée du triangle était de donner la réconciliation franco-allemande en exemple. Cette coopération a connu des hauts et des bas avec de longues et difficiles négociations d'adhésion à l'Union européenne jusqu'à son aboutissement en 2004. Institués en 1998, les sommets du Triangle de Weimar se sont pourtant poursuivis jusqu'en décembre 2006. Le dernier en date, en Sarre, un an après l'élection du très nationaliste président Lech Kaczynski, avait permis de sauvegarder les apparences. Mais les tergiversations des frères Kaczynski lors de la renégociation du traité de Lisbonne ont gelé le



processus. Malgré leur défaite aux élections législatives de 2007, et l'intronisation à la tête du gouvernement d'un pro-européen, Donald Tusk, le redémarrage a été lent. Le président Sarkozy refusait de tenir un nouveau sommet avec le président Kaczynski tant que la Pologne n'aurait pas ratifié le traité de Lisbonne. »

Dans un entretien accordé à *ParisBerlin*, l'ambassadeur de Pologne en France, Tomasz Orłowski, explique les raisons pour lesquelles ce

son d'abord les Allemands, et par la suite seulement les Français qui se sont rapprochés de la Pologne au début des années 1990 : « L'intérêt immédiat, c'était l'intérêt du voisin direct. Et pourtant, l'amitié franco-polonaise est antérieure à l'amitié germano-polonaise. Géographiquement, la France est plus éloignée de la Pologne que l'Allemagne, il faut donc des éléments concrets pour pouvoir la palper. Si vous prenez par exemple une école maternelle germano-polonaise, c'est du réel. Ce qui lie la France à la Pologne, c'est un sentiment, une émotion qui valorise, mais qui n'approfondit pas tou-

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

jours les connaissances. Le lien Pologne-Allemagne est plus structurel, plus économique. » L'ambassadeur de Pologne rappelle qu'après 1945, son pays a vécu « une longue période où, physiquement, on ressentait l'abandon de l'Europe. Cet abandon était en

cu avec plus de précautions en France qu'en Allemagne. Pour la France, c'était la remise en question d'un équilibre préexistant, l'ouverture vers l'Est faisait l'opportunité d'une réunification. Ce qui, dans d'autres pays européen, était vécu comme un processus qui mettait en danger la sécurité européenne. »

Das Weimarer Dreieck ernst nehmen

„Die politischen Differenzen zwischen Deutschland und Polen, die Handel und Investition bislang keinen Abbruch getan haben, müssen jedoch beigelegt werden, wenn das Weimarer Dreieck in der Europapolitik als Dreiergespann künftig ernst genommen werden will. Da schon die deutsch-französischen Beziehungen in der Vergangenheit nicht immer von Harmonie gekrönt waren, machte die Präsenz Polens als Dritter im Bund die Suche nach Einstimmigkeit nicht gerade einfacher.“

So kam es in den letzten Jahren mehrmals zu Konfliktsituationen, insbesondere im Zusammenhang mit dem Irakkrieg und der Russlandpolitik. Die immer wieder aufkeimenden Querelen haben dazu geführt, dass das Weimarer Dreieck in seiner fast 20-jährigen Existenz wiederholt vernachlässigt und bei Bedarf kurzzeitig ‚reanimiert‘ wurde.“

Iris Hartl / ParisBerlin, März 2010

partie adouci par l'aide que certaines familles françaises et associations de paroisses volontaires offraient aux familles polonaises. Depuis la création du Triangle de Weimar en 1991, les Allemands, et par la suite les Français, ont commencé à s'intéresser à nous ; c'était quelque chose de nouveau, de positif, et de valorisant. Valorisant dans le sens que le point de départ est arrivé au bon moment. La Pologne, qui avait le sentiment d'être oublié et le sentiment de n'avoir rien à offrir à l'Europe, a pu prouver que finalement il était tout autant européen. »

Il convient de remettre en mémoire le contexte de 1991, époque où la France, pour citer les propos du diplomate dans *ParisBerlin*, « ne s'était pas engagée directement en faveur d'un élargissement de l'Union européenne. Les raisons de cette frilosité tenaient peut-être au fait que le bouleversement géopolitique de la construction européenne avait été vé-

Outre une présentation de la Pologne (« Deux siècles pour trouver sa place ») et une brève évocation du douloureux chapitre des expulsés allemands d'Europe de l'Est, nos confrères de la revue *ParisBerlin* ont interviewé Gesine Schwan, qui a présidé l'université européenne *Viadrina* à Francfort/Oder et coordonné pendant cinq ans pour le gouvernement allemand la coopération entre la Pologne et l'Allemagne, y compris dans le cadre de la société civile. Interrogée sur les différences entre les rapports franco-polonais et les relations franco-allemandes, Gesine Schwan (qui a été deux fois candidate aux élections présidentielles, mais sans succès face à l'actuel chef de l'Etat Horst Köhler) relève une attitude fondamentale : « *Malgré plusieurs années d'Occupation, les Allemands n'ont pas fait sauter le Louvre, mais la Bibliothèque nationale polonaise de Varsovie.* » Mais l'optimisme est aujourd'hui de rigueur, puisque l'on dénombre quelque 2200 jumelages entre la France et l'Allemagne (scellés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale) et plus de 600 villes jumelées entre l'Allemagne et la Pologne depuis la chute du Mur de Berlin. Quant au Triangle de Weimar, Gesine Schwan estime qu'il s'agissait jusqu'ici « *d'avantage d'un objectif politique que d'une réalité politique ou sociale.* » Pour elle, il s'agit désormais de concrétiser cette idée de moteur franco-germano-polonais.

Cet article a été réalisé grâce à un partenariat conclu entre *ParisBerlin* et *Dokumente/ Documents*. L'objectif est d'informer les lecteurs respectifs sur les dossiers ou analyses proposés dans l'une et l'autre revue.

Dieser Beitrag ist dank einer zwischen *ParisBerlin* und *Dokumente/Documents* beschlossenen Partnerschaft entstanden. Das Ziel besteht darin, die Leser über Dossiers und Analysen aus den jeweiligen Publikationen zu informieren.